Monsieur Papillon

TRIANON LYRIQUE

80, Boulevard Rochechouart

THÉATRE SUBVENTIONNÉ

■

DIRECTION :

Pierre MORTAGNE

Directeur Artistique : **M. Jean PERNOT**

Secrétaire Général : **M. Jean STELLI**

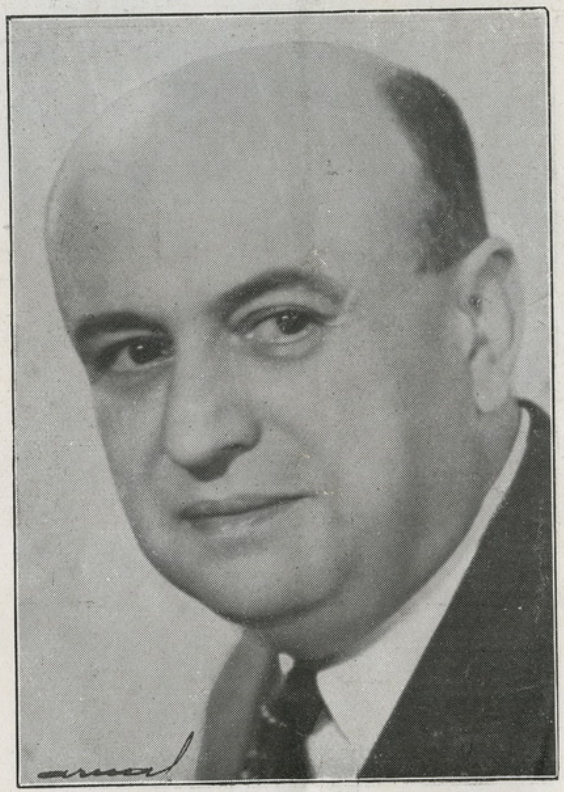
SAISON 1933-1934

Prix : 1 fr. 50

ORBA

Doucement amer, mais velouté, ce merveilleux chocolat est destiné aux Messieurs... seulement. Vous ferez bien de n'en pas parler aux dames, elles ne vous en laisseraient que le parfum...

KOHLER KOHLER KOHLER



Ph. Arnal

M. MORTAGNE

Directeur du « Trianon-Lyrique »

Ph. X

M. Jean PERNOT

Directeur Artistique

Mlle Suzy BOSC Ph. X

M. Jean MONET Ph. Jean Monet

Directeur de la Scène

WEEK-END

cigarettes de goût anglais

REGIE FRANÇAISE — CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Monsieur Papillon

ANALYSE

M. Papillon n'est pas, comme son nom pourrait le faire croire, un homme volage. C'est, au contraire, un garçon dont la seule occupation dans la vie est de se livrer à la chasse des papillons. Or, ayant aperçu un de ces insectes particulièrement rare, à Troumalec, en Bretagne, il pénètre, pour le capturer, dans le jardin du capitaine Cormoran, navigateur qui vient de prendre sa retraite et qui va marier sa fille, Geneviève, avec le fils du député, Le Gallec.

Le capitaine est poursuivi par une maîtresse, Liliane, qui semble l'adorer, et par l'amour de sa femme légitime, qui ne l'adore pas moins.

Or, Liliane a engagé, pour son service, un policier privé, Bobby Chut, qui est chargé de lui ménager une entrevue avec le capitaine. Mais, devant Mme Cormoran, Liliane se voit contrainte de passer pour la femme du policier, au moment précis où le jeune Le Gallec voit se briser ses fiançailles, parce qu'il eut l'audace de faire décorer Cormoran, marin, du Mérite Agricole.

Geneviève, qui se sent déjà une sympathie toute spéciale pour M. Papillon, meurt d'envie de suivre ce dernier en Provence où il va continuer ses chasses, et comme Liliane doit se rendre à Draguignan pour affaires de famille, Bobby Chut s'arrange pour y donner rendez-vous à tout le monde.

A Draguignan, M. Papillon n'a pas encore senti vibrer en lui la fibre amoureuse que les jeunes gens de son âge sentent généralement vibrer. Geneviève lui en fait le reproche. Mais le propriétaire de l'hôtel,

(*Voir suite après la Distribution*)

Les CHOCOLATS
et CONFISERIES de
F. MARQUIS
MAISON FONDÉE EN 1818
sont en vente dans ce théâtre

L'ART DE DÉGUSTER

Les Chocolats glacés Marquis
Dégustés à point sont exquis
Entre langue et palais
Doucement
Lentement
Rompez ce bonbon frais.

MONSIEUR PAPILLON

Opérette en 3 actes de **Marcel FAVRE** et **Jean MONET**
Musique de **Guy LAFARGE**

Mmes		MM.	
Suzy BOSC....	*Geneviève*	Henri LAURIAC..	*M. Papillon*
Colette LOIZIL...	*Liliane*	Max MARRIO.	*Cormoran*
YZELLE.....	*Zoé*	F. RAUZENA....	*Bigaro*
S. JOUE.....	*Kiki*	Géo LEROY...	*Le Gallec*
MONTANDEY	*Antoinette*	H. DEFAY...	*Jean* / *Sosthène*

et M. Jean MONET..... *Bobby Chut*

Mlles REIS - CASTERA - DELBRUYERES
Emma GUY

Sous la direction artistique de **M. Jean PERNOT**
Mise en scène de **Frantz CARUSO**
Danses réglées par **Josette GARCIA**, de l'Opéra
Orchestre sous la direction de **M. Manuel INFANTE**

Les costumes de bain du 2e acte ont été gracieusement offerts par ENTRAYGUES, 46, faubourg Montmartre
Jean MONET est coiffé par SOOLS, 5, rue du Havre
La Maison Emile DEYROLLE, 46, rue du Bac a décoré le foyer de ses papillons remarquables et a fourni aimablement les accessoires d'entomologie
Les principaux airs de *Monsieur Papillon* sont enregistrés sur Disques IDEAL

PIKINA
AUX VINS DE FRANCE
Le quinquina reconstituant des Artistes

M. LAURIAC — Ph. Arnal

Mlle Colette LOIZIL — Studio Lorelle

ANALYSE (*suite*)

Bigaro, ancien maître de ballets aux Folies-Bergère, ayant organisé une soirée de gala dans son « casino », voici que M. Papillon voit apparaître Liliane dans un costume tellement léger qu'il s'enflamme soudain pour la femme, oublie les passions entomologiques, et se fait une joie d'annoncer à Geneviève que son instinct se révèle beaucoup mieux qu'il ne l'aurait cru.

Cette façon de lui faire plaisir en se jetant dans les bras d'une autre ne plaît pas à Geneviève qui décide de s'enfuir avec Le Gallec, lequel vient encore de se faire jeter à la porte par le capitaine, qui a été, sur sa demande, rayé des listes du Mérite Agricole, et qui veut, à présent, y être réintégré.

Boby Chut, avec son flair de policier, et bien qu'il vienne d'avoir mille avatars, affirme qu'il est un peu là pour surveiller et que Geneviève ne pourra pas s'enfuir. Mais la charmante enfant file cependant sous son nez sans qu'il s'en aperçoive.

Où retrouvera-t-on les fugitifs ?

On les retrouvera au couvent où Geneviève a passé son enfance, et où elle veut désormais rester, tant son cœur est triste. Là également sont venus s'échouer Bobby Chut et M. Papillon, qui, las d'errer à l'aventure, ont trouvé une situation quasi sacerdotale. Mais tout s'arrangera, évidemment, au mieux des amours de chacun, et Le Gallec lui-même, balladé de fiancée en fiancée, n'aura pas à se plaindre du sort que les événements lui réservent.

Mlle YZELLE — Ph. X

M. Max MARRIO — Ph. L. Roosen

Ph. X

Mlle Danièle DELBRUYERE

Ph. X

Mlle Hélène MONTANDET

Studio Piaz

Mlle Emma GUY

Ph. X

Mlle Simone REIS

Ph. Jérôme

Mlle CASTERA

Ph. Arnal

Mlle Mireille GIL

M. Manuel **INFANTE** Ph. Sougez-Fonta
Premier Chef d'Orchestre

M. Henry DEFAY Ph. X
Régisseur général

ANECDOTES THÉATRALES

A une répétition des Concerts du Châtelet, Edouard Colonne s'était aperçu qu'un musicien manquait à son pupitre.

Profitant d'un arrêt, ce dernier, qui avait vingt minutes de retard, se glisse sur sa chaise. Mais Colonne a tout vu : « Monsieur, vous n'avez donc pas de montre ? » et l'autre de répondre : « Si, Maître, mais ce n'est pas une montre à répétitions. »

■

Examen musical :
— Combien y a-t-il de symphonies de Beethoven ?
— Trois.
— Ah !.. qui sont ?
— La Pastorale, l'Ut Mineur et la *Neuvième*.

■

Le pianiste Diemer explique qu'il assiste rarement aux concerts de ses collègues : s'ils jouent *mal*, cela m'ennuie, s'ils jouent *bien*, cela m'embête.

■

Mary Garden se trouvant fort gênée par la médiocrité d'un chef d'orchestre déclare : « Je ne puis pas chanter avec cet homme, il m'enroue ! »

■

Publicité. — Dans une ville d'Amérique on joue *Faust* et à l'acte du jardin, au lieu du rouet, Marguerite se sert d'une machine à coudre dont la marque célèbre est bien mise en évidence.

■

M. et Mme Ladre vont au théâtre.
— Combien les fauteuils d'orchestre ?
— Vingt francs, Monsieur, répond la buraliste.
— Et les quatrièmes galeries ?
— Deux francs.
— Donnez-nous deux places de quatrièmes galeries.

Le spectacle passionne M. Ladre qui, pour mieux voir, se penche sur le rebord. Mme Ladre le retient par le pan de sa jaquette et crie : « Fais attention, ne va pas tomber, ça coûte vingt francs en bas. »

Trio de Faust en province.

Méphisto. Serrez-vous contre moi et poussez seulement, cher docteur, moi je pare.

Et effectivement le Méphisto s'éloigne à grandes enjambées.

— Mais où vas-tu ? s'écrie Faust interloqué.

— Tu vois bien... *moi je pars,* alors je f... le camp.

■

Lu dans un journal de province : « Pugno a joué avec sa *maîtresse* habituelle. »

■

Une cantatrice mondaine obtient, à force d'insistance outrée, un rendez-vous de Saint-Saëns pour une audition. Avant de commencer un morceau du Maître elle minaude : « Oh, Maître, je suis toute tremblante, j'ai si peur ». Pas tant que moi, Madame, réplique le compositeur.

■

Après le four noir d'*Erostrate,* Reyer écrivait : « Ce qui sauvera peut-être ma partition de l'oubli, c'est qu'elle pourra servir de point de comparaison : on dira, en parlant d'un opéra ennuyeux : c'est presque aussi embêtant qu'*Erostrate.* »

■

Moskowski soumet à un éditeur une valse intitulée *Le Printemps.* Le négociant trouve l'œuvre à son goût mais, très ladre, il en offre vingt-cinq francs. Le compositeur reprend son morceau et objecte : « Vous oubliez, Monsieur, que ma valse s'appelle *Le Printemps* et non pas *Le Bon Marché.* »

■

A la fin du récital, Salle Erard, un ami dit à Tristan Bernard : « C'est une forte pianiste », et il répliqua : « Alors, pourquoi n'emporte-t-elle pas son piano ? »

Extraits de :

Petits côtés amusants de la vie théâtrale

de A. DANDÉLOT

IMPRIMERIE DE ROCROY